

blent , pour ainsi dire , plus près de nous , parce qu'elle les a exercées au milieu de la société , parce que la pratique n'en paroît pas extraordinaire au premier coup-d'œil , & n'a rien qui choque trop ouvertement les usages reçus. On voit une jeune personne , ornée de toutes les graces de l'esprit & du corps , faire servir la religion à perfectionner encore ses qualités aimables & à relever ses agrémens naturels ; puiser dans la religion cette douceur , cette modestie , cette égalité de caractère , cette élévation de sentimens , cette gaieté décente , cette noble fermeté qui la rendent les délices des sociétés , & malgré son indigence , la font estimer & respecter de ce monde même où l'on n'adore que les richesses. Eclairée du flambeau de la religion , elle prend toujours le meilleur parti dans les circonstances les plus délicates ; ne fait jamais une fausse démarche ; se conduit à la cour avec une prudence supérieure à tout l'art des plus vieux courtisans ; & , dans un pais d'intrigues , de corruption & de servitude , fait plus de progrès par une noble franchise & une piété courageuse , que les autres par la flatterie & par la bassesse. Un pareil tableau n'est-il pas bien propre à faire sentir combien la religion est utile à la société ; combien elle aggrandit l'homme , & quelle supériorité elle lui donne sur les vils jouets des erreurs & des passions humaines ? ,

On a dit que l'étonnante élévation de Madame de Maintenon lui avoit été prédite par un maçon nommé Barbé ; cent ouvrages